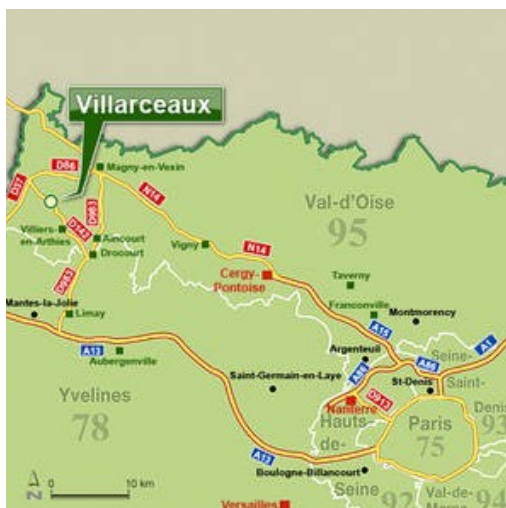


Promenade au domaine de VILLARCEAUX (Val d'Oise)

V1 Août 2012

Vue aérienne



Le domaine de Villarceaux se situe dans la commune de Chaussy (village du Vexin français dans le Val-d'Oise) à 7 km de Magny-en-Vexin, 30 km de Cergy, 30 km de Mantes, 10 km de La Roche-Guyon et environ 70 km de Paris.

Infos pratiques (au 15/08/2012)

Dates et horaires de visites :

Basse saison :

- Du deuxième week-end d'avril au 1er juin, de 14h à 17h et du 1er septembre à l'avant dernier week-end d'octobre les mercredis, samedis, dimanches, jours fériés et « ponts » de 14h à 17h

Haute saison :

- Du 1er juin à fin août tous les après-midi sauf le lundi de 14h à 17h.

Tarifs : l'entrée du domaine est gratuite.

Type de visite : uniquement guidée (environ 1h45-2h)

Sous l'impulsion du Conseil régional d'Île-de-France, devenu gestionnaire du site en 1989, le domaine de Villarceaux connaît depuis peu un renouveau exceptionnel, à travers la restauration de son patrimoine bâti et de ses jardins.

Aujourd'hui, les visiteurs peuvent pénétrer dans le Château dit du haut dans un univers typique du XVIIIe siècle, avec un mobilier exceptionnellement conservé ainsi que des objets, boiseries ou tableaux, signés de grands maîtres (Boucher, Oudry, Natoire...).

Désormais, après d'importants travaux de restauration d'une partie des bâtiments, l'aile sud des Communs Renaissance entièrement rénovés accueille des manifestations (expositions, spectacles...).

Site : <http://www.iledefrance.fr/villarceaux/>



Vue immédiate quand on a passé la grille d'entrée du public. Au fond à droite (près des parasols) se trouve l'accueil du public.

De nos jours, le domaine s'étend sur environ 70 hectares et comprend :

- le "**Château du Bas**" avec :
 - les vestiges d'un château médiéval démembré à partir de la Renaissance. La tour Saint Nicolas abrite encore une fontaine réalisée au Moyen Age.
 - les restes du logis Renaissance avec le Pavillon de Ninon, aménagé à proximité du château médiéval.
 - les communs avec deux petites tours (XVI^e siècle)
- le "**Château du Haut**" du XVIII^e siècle.
- et bien entendu les parcs et bassins. Cependant il n'est pas possible, actuellement, de se promener librement dans le domaine. Pendant une longue période, le domaine a été plus ou moins à l'abandon, de plus la tempête de 1999 et le fait que beaucoup d'arbres soient malades (certains sonnent le « creux ») rendent « dangereuses » certaines parties du domaine. Tout ceci fait que la visite ne peut être que guidée et non libre.

Le « Château du Bas »

Le nom de Villarceaux tire son nom de l'époque romaine : Villa, c'est à dire un domaine agricole, et celare qui veut dire cacher en latin. Donc une exploitation agricole que l'on tient cachée.

Des fouilles ont permis de retrouver des traces de l'époque gauloise.

Cette exploitation située au fond d'un vallon se résumait à un habitat fortifié au 12^{ème} siècle.

A l'époque médiévale, protégée par son isolement, une véritable vie en autarcie s'organise dans l'enceinte de ses murs clos, principalement centrée autour de la pisciculture.

En effet, cette maison forte se situait au cœur d'un marécage et était un lieu idéal où l'on venait se réfugier et se protéger de l'ennemi (pendant la Guerre de Cent ans en particulier). L'eau ici est omni présente (le parc recense environ 32 sources qui alimentent les bassins). Ce n'est qu'aux 12-13^{ème} siècles que des moines laboureurs canalisent l'eau et créent des bassins d'élévation, apportant ainsi en quelque sorte la terre ferme à Villarceaux.

La culture des jardins potagers et l'exploitation de viviers ont été organisées grâce à un réseau hydraulique d'une étonnante complexité.



La tour Saint-Nicolas subsistante (devenue plus tard pigeonnier) abrite encore une fontaine aménagée au Moyen Age pour les besoins du château médiéval.

Dans cette tour Saint-Nicolas se trouve un point d'eau entouré de pierres plates sur lesquelles on battait le linge pour le laver.

Comme « lessive » on utilisait une plante, la saponaire, appelée aussi herbe à savon qui était cultivée dans le jardin de simples, c'est-à-dire un jardin destiné essentiellement aux plantes ayant des vertus médicinales. Mais on y cultivait aussi des plantes utilisées pour les teintures et le textile (chanvre, lin, saponaire, ...).

Au 12^{ème} siècle, l'autorité du roi de France s'arrêtait là, sur les bords de l'Epte, petit affluent de la Seine. Au-delà, commençait le Vexin normand, sous l'autorité du duc de Normandie, par ailleurs roi d'Angleterre. Un chapelet de places fortifiées gardait cette frontière. Les plus importantes étaient Gisors, au nord, La Roche-Guyon, au centre, et Château-Gaillard au sud. Ambleville et Villarceaux venaient en appui de La Roche-Guyon. Ces communes se situaient sur la seconde ligne de défense du royaume de France.

La seigneurie de Villarceaux apparut au 13^{ème} siècle. Située à la frontière du Vexin français et du Vexin normand, elle subit 30 ans de siège de la part des anglais durant la guerre de 100 ans.



Le jardin de simples près la tour Saint-Nicolas



La tour Saint-Nicolas, XIVE, avec le jardin des simples et le manoir de Ninon, XVIe (au fond, à gauche).

Aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles, la vie quotidienne se fait un peu moins rude et la Renaissance explose en Italie. Le château médiéval est progressivement démembré à cette époque.

Le seigneur Nicolas de Mornay, chevalier militaire de l'ordre de Saint-Michel accompagne François 1^{er} lors de ses guerres en Italie. Revenu d'Italie, les yeux encore émerveillés de ce qu'il avait vu, il décide de transformer le château fort. Il en fait une grande demeure seigneuriale digne de son époque, agrémentée de jardins en terrasses, miroirs d'eaux, fontaines et cascades.



L'ancien pédiluve à chevaux bordé d'arcades avec au-dessus la loggia florentine du 16^{ème} (empreinte artistique italienne)



Pendant la Renaissance, le domaine s'étend et les communs du manoir sont édifiés et mis à la mode. Les douves et chemins de ronde sont transformés en canaux et terrasses. L'eau se transforme en élément de décor : canaux, fontaines, vasques, cascades et miroirs agrémentent les promenades dans des jardins savamment ordonnancés. Ils donnent à l'architecture paysagère du domaine sa physionomie actuelle.

Dans les vastes bassins au pied du manoir, la pisciculture se développe. L'activité est très profitable car l'obligation religieuse de «faire maigre» (manger du poisson au lieu de viande) se répète de nombreuses fois dans l'année. Il élève des chevaux ainsi que des chiens pour la chasse au renard et au lièvre, à partir de races importées d'Angleterre puis les revend à la cour de France.



Le jardin sur l'eau avec le bassin du miroir.
Le « Manoir de Ninon » avec son pavillon, sa tour et son passage voûté.
Le bâtiment des communs et une tour d'angle.

Ce jardin sur l'eau à l'italienne a été réalisé pour magnifier le château. Il est composé de parterres de buis taillés très bas formant une broderie végétale, séparés par des canaux d'eau vive. De l'étage on pouvait admirer en toutes saisons le jardin sur l'eau.

Les deux paysagistes actuels (Alain Cousseran et Alain Provost) ont ressuscité un jardin sur l'eau tel que l'avait conçu le seigneur Nicolas de Mornay.

Sous Louis XIV, on perce les façades du manoir et les jardins se parent de bosquets, de nouvelles fontaines et de bassins.



Le jardin d'eau, le manoir et les bâtiments de la ferme des 16^{ème}

L'utilisation du buis fait que le jardin est « pérenne », on peut l'apprécier tout au long de l'année. Comme il est réalisé sur l'eau, quand il y a beaucoup de vent, on a l'impression que le jardin flotte à la surface de l'eau.



La pisciculture dans les différents étangs et bassins du domaine était une véritable manne qui rapportait beaucoup plus d'argent plus que les autres cultures.



Le « **Pavillon de Ninon** » au premier plan.



Quand Nicolas de Mornay décède, c'est son fils Louis de Mornay (1619-1691) qui hérite de la seigneurie de Villarceaux. Militaire par tradition nobiliaire et familiale, il est assez proche du roi Louis XIV. Celui-ci le nommera « *Capitaine de la meute royale des 70 chiens courants pour la chasse au renard et au lièvre* » et élève sa terre de Villarceaux au rang de marquisat.

Louis de Mornay a une réputation de séducteur et d'homme de Cour. Le duc de Saint-Simon en parle comme d'un débauché luxurieux faisant « *beaucoup de fracas avec les femmes...* ». Tallemant des Réaux le décrit également comme « *chassant un gibier qui n'est ni de poil ni de plume...* ».

Médaille ; PETITOT Jean le Vieux ; Portrait présumé du marquis de Villarceaux ; Paris ; musée du Louvre département des Arts graphiques.

En 1651, le séduisant marquis, tombe sous le charme de Ninon de Lenclos (1620-1705).

« C'est une femme entretenue mais c'est d'abord une femme brillante, intelligente et libre qui assume « honnêtement » sa situation et refuse froidement les avances de qui ne lui convient pas, à l'étonnement des recalés, assurés pourtant que leurs écus leur ouvriraient tous les lits. Cette « recette » fera sa fortune. Avec sa réputation de femme, jeune et belle, qui choisit aussi soigneusement ses amants que ses amis et de plus bel esprit de Paris, Ninon devient la reine incontestée de la capitale, alors véritable centre du monde.

Sa « prière » amuse tout Paris. « Mon Dieu, faites de moi un honnête homme, jamais une honnête femme ! ». Son salon devient un endroit à la mode, connu dans toute l'Europe et où il faut être vu ! On intrigue pour y être reçu. On le maudit qu'en on y est refusé. On y fait de la musique dans les cabinets de verdure, on y joue la comédie, on chasse et l'on offre de magnifiques soupers aux seigneurs des environs. Saint Simon résume les largesses de l'hôte par cette phrase : « Villarceaux mettait la nappe pour tout le monde... ». Lorsque l'épouse de Louis est annoncée, on file vers le château voisin, à Ambleville. L'alerte passée on revient au château. »

La belle et intelligente Ninon a, sa vie durant, collectionné une ribambelle d'amants. Horace Walpole la surnomma plus tard « Notre Dame des Amours ». Elle classait, paraît-il, ses amants en « payeurs », « martyrs » (souponnants sans espoir) et « caprices » (élus du moment).

Une fois n'est pas coutume, elle s'attache à ce nouvel amant. Louis de Mornay sera même sans doute le seul amour durable de sa vie. Les deux personnes sont très amoureuses l'une de l'autre !

Tous les deux vont cacher leurs amours sous les frondaisons de Villarceaux, loin de Paris, au calme, (rappel : on est alors en pleine Fronde) dans ce qu'on a appelé depuis le « Pavillon de Ninon ».

« Ninon découvre les bassins, les caisses de fleurs, les allées de tilleuls, les terrasses italiennes, propices aux serments et aux jeux amoureux. L'été qui vient fait éclater la lumière du Vexin. Ninon est heureuse auprès de Louis qui lui fait découvrir chaque jour tous les charmes du domaine. L'eau claire invite à la baignade et à la méditation. Que Paris, son agitation, ses cabales, son air vicié et ses embarras, semble loin. On fait de la musique dans les cabinets de verdure, on y joue la comédie, on chasse et l'on offre de magnifiques soupers aux seigneurs des environs. Saint Simon résume les largesses de l'hôte par cette phrase : « Villarceaux mettait la nappe pour tout le monde... ». Lorsque l'épouse de Louis est annoncée, on file vers le château voisin, à Ambleville. L'alerte passée on revient au château. »

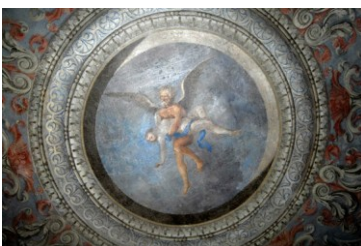
Thierry Labussière, conservateur du Domaine de Villarceaux



Portrait de Ninon de Lenclos

Portrait situé dans la salle à manger du « Château du Haut »

ELLE Ferdinand (d'après) Château de Versailles



On peut encore admirer à Villarceaux les boiseries et les lambris du logis de Ninon. D'aspect confortable, sans luxe tapageur, le manoir de Ninon est couvert de lambris peints. Un plafond en trompe-l'oeil décore le boudoir, à l'arrière de la chambre à coucher.

Ornements décorant le plafond du manoir de Ninon © Yvan Marcou

Ce pavillon n'est pas ouvert à la visite. Peut-être l'est-il lors des journées du patrimoine ?

Malgré tout, petit à petit, les amants finiront par s'ennuyer. Les chemins se décroiseront. Ninon reprendra sa vie parisienne et Louis reprendra ses « chasses ». Rapidement il s'éprendra d'un autre « gibier » : la belle Françoise d'Aubigné (1635-1719), épouse du poète Paul Scarron (1610-1660) et animatrice d'un salon parisien réputé. Elle sera plus tard marquise de Maintenon et l'épouse morgantique de Louis XIV.

Ninon de Lenclos avait rencontré Françoise d'Aubigné, alors âgée de 16 ans, dans ses salons. Elles deviennent



amies et Ninon apprend sans doute l'art de l'amour à sa protégée qui finit par épouser Scarron en 1652.

Ninon invite souvent Françoise à Villarceaux.

Le marquis Mornay très vite, ne sera pas du tout insensible au charme de Madame Scarron.

Alors que la relation avec Ninon de Lenclos battait de l'aile, et sachant que le Marquis espérait sans doute ajouter la jeune Françoise Scarron à son « tableau de chasse » Ninon écrit à une Duchesse plus âgée que le marquis courtisait aussi au même moment : « *Non, madame, ce n'est pas moi qui ai la barbarie d'éloigner Villarceaux de vous, mais un ennemi mortel de l'amour, qui sert à-la-fois à le faire naître et à le détruire, et cet ennemi cruel c'est le temps. Sans doute il est affreux que n'ayant pas encore diminué vos charmes il ait le pouvoir de les faire oublier...* ».

Il est difficile de savoir si le marquis est parvenu à ses fins avec Françoise Scarron. Nombre d'historiens et autres personnes s'opposent sur ce point. Toujours est-il que Mornay peignit un tableau de Madame Françoise Scarron, en Diane, fort suggestif, loin des représentations que nous connaissons de Madame de Maintenon.

Sur ce tableau, en déesse grecque, le sein nu, le regard fixé sur l'horizon, elle peut être considérée comme indifférente à Louis de Mornay mais on peut aussi la voir sous les traits de l'Amour lançant sa flèche.

Certains disent que le marquis connaissait très bien Françoise Scarron ayant eu suffisamment l'objet de désir devant les yeux. Le duc de Saint-Simon écrivit que la veuve Scarron est devenue « plus que très amie » avec lui.



Portrait de Françoise Scarron situé dans la salle à manger du « Château du Haut »



Portrait de Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, représentée en Sainte Françoise Romaine par Pierre Mignard (1694), Château de Versailles

« *C'est, pour l'exécution, un travail d'amateur (malgré les cours que lui avait donnés Le Brun, Villarceaux avait pour la peinture plus de goût que de talent), mais c'est un travail d'amant pour l'inspiration. Qui Villarceaux a-t-il représentée, des deux femmes qu'il avait aimées : Françoise Scarron ou Ninon de Lenclos, la « belle Indienne » ou la « moderne Leontium » ? Si l'amour qu'il éprouva pour la femme (puis la veuve) de Scarron fut public, et si certains assurèrent – bien avant que la belle ne devînt « Mme de Maintenon » – qu'elle ne s'était pas toujours montrée cruelle au beau marquis, il est difficile de savoir si ce corps nu est celui de la jeune Françoise ou de la déjà mûrissante Ninon. Certes, il s'agit d'une brune (mais toutes deux l'étaient), d'une femme élancée (ce que fut, dit-on, Mme de Maintenon, grande pour son temps et très mince, jusqu'à l'âge, inéluctable, des chairs mollissantes et du double menton), mais quant au visage, impossible d'identifier l'une des deux « amies » de Villarceaux plutôt que l'autre parce que le dessin est maladroit et que le vrai visage de ces deux femmes célèbres nous est, finalement, mal connu – trop peu de portraits au cours de leurs deux longues vies...*

De l'iconographie de Mme de Maintenon retenons seulement que la dame ne fut pas toujours vieille, qu'elle ne fut pas toujours chaste, qu'elle ne détestait pas les prie-Dieu mais aimait aussi les éventails et les enfants, qu'elle n'eut pas pour le noir une prédilection précoce, qu'enfin ; selon les critères esthétiques de son temps, elle ne manquait ni d'élégance ni de charme : « Pour belle, confiait-elle peu avant sa mort, je ne l'ai jamais été, mais j'ai été jolie et tous les hommes me suivaient... »

dans « *Maintenon*, Françoise Chandernagor et Georges Poisson, Norma Éditions, 2001. pp. 58-69 »

Louis de Mornay s'éteindra le 21 février 1691, dans son château de Villarceaux, seul et ruiné. Il repose dans la chapelle du monastère voisin de Sainte Marie-Madeleine. L'église sera détruite durant la Révolution. Rien ne reste du beau Louis, marquis de Villarceaux.

Parc et jardins conduisant au « Château du Haut »

Quittons le domaine de Ninon, et dirigeons-nous à travers le parc, via les allées ombragées par la charmille et les tilleuls, vers le « château du haut ».

Après le jardin médiéval, on longe le parterre sur l'eau et on arrive sur la terrasse à l'italienne bordée de roses et de palmiers.



La terrasse à l'italienne a été construite sur d'anciennes fondations du Moyen-Age qui servaient de chambre froide. Les murs extrêmement épais offraient une certaine fraîcheur. Par les ouvertures que l'on voit dans le mur, on faisait glisser le poisson dans la chambre et on le conservait dans du sel.

En continuant le long des bassins, sous les frondaisons des tilleuls, on finit par apercevoir le « Château du Haut ».





On passe devant le moulin situé sur le petit ru de Chaussy qui alimentait en farine le four à pain.



Le « Château du Haut » se dévoile côté jardin. Il domine le vallon. Dans la partie droite se situait jadis le parc à la française. Celui-ci est abandonné depuis une cinquantaine d'année et la nature a repris le dessus. On peut voir le reflet du château dans le grand étang au premier plan.

Cette grande maison de plaisance servait de relais de chasse et on y venait en été principalement. On arrivait de Paris en carrosse par le plateau et on entrait dans le domaine par la cour d'honneur. Il fallait compter environ une journée de carrosse après un changement d'attelage à Pontoise pour préserver les chevaux.

Vers 15h, on rejoignait le parc à la française sous une charmille afin de ne pas faire rougir sa peau ce qui était mal vu à cette époque. Lors des grandes réceptions, on faisait des promenades en barque tandis que des musiciens se tenaient tout autour des plans d'eau. Vers 18h, on se rendait dans un salon de verdure pour se divertir, suivre une pièce de théâtre par exemple. A minuit, on pouvait faire médianoche c'est-à-dire prendre un repas fin après minuit sonné. Madame Sévigné raconte très bien cela dans ses écrits.



Ce talus en vertugadin rattrape la différence de niveau (une cinquantaine de mètres) qui sépare le grand étang de la terrasse du château XVIIIe.

On emprunte alternativement les escaliers et le glacis de gazon du talus en vertugadin pour parcourir les 530m qui éloignent le château de l'étang.

Le Vertugadin vient de l'espagnol *vertugado*. Cette mode de la crinoline à vertugadin est née en Espagne au XVe siècle, elle donnait de l'ampleur au vêtement qui prenait la forme d'une cloche. Placé entre la cotte et la robe du dessus, le vertugadin faisait ressortir la taille.

En France, au XVIe siècle, le vertugadin se caractérise par un bourrelet placé au niveau des hanches. La taille est très fine grâce au corset de baleines en fer, le ventre est plat, les fesses sont plates mais les hanches extraordinaires.

L'ampleur du vêtement obligea la création d'une chaise spéciale sans accoudoirs, dite chaise à vertugadin, pour permettre aux dames de s'asseoir.

Le bourrelet fut remplacé par un plateau dont la forme de tambour ou de roue permettait à la robe de s'étaler. Vers la fin du 17e siècle, en France comme dans les autres pays, le vertugadin se réduisit à un simple rembourrage.



L'infante Marguerite par Diego Velázquez (1659).



Bal à la cour d'Henri III.

Ce talus à vertugadin du château de Villarceaux tire donc son nom et sa forme des jupes à vertugadin que portaient les femmes de l'aristocratie et de la bourgeoisie.

D'un dénivelé d'une cinquantaine de mètres, il a été taillé à même le plateau rocheux et conçu par l'architecte lors de la création du jardin à la française. C'est une succession de terrasses toutes en courbes et contre-courbes. On a là un vaste amphithéâtre très pentu surmonté de ce qu'on appelle un fer à cheval. Cet amphithéâtre est de forme concave pour créer un circuit facilitant l'écoulement de l'eau lors de fortes pluies.

A Chantilly, il existe aussi un vertugadin de 5 mètres.

Le « Château du Haut »

Le second escalier donne accès à la terrasse du château composée d'un parterre de broderie végétale ; les arbustes sont taillés très bas afin de ne pas masquer la façade.



Le château côté jardin.

La sculpture décorative se concentre sur l'avant-corps plat. Les petites fenêtres du bas (qui n'existent pas côté cour d'honneur à cause de la pente du terrain) correspondent aux caves et aux cuisines.

Au XVIII^e siècle, le domaine de Villarceaux couvre au total plusieurs centaines d'hectares.

C'est en 1737 qu'échoit à Charles-Jean-Baptiste du Tillet, marquis de la Bussière, né en 1710, la seigneurie de Villarceaux. Il fut conseiller aux requêtes du Palais, ensuite président au parlement sous Louis XV. La seigneurie lui vient de sa tante, veuve de Charles de Mornay, dernier du nom. Le marquis se marie en 1744 et fait construire le château du haut de 1755 à 1759.

L'expression « château du haut » vient du fait qu'il a été construit en haut du domaine, sur la colline.



Du côté jardin, on a opté non pas pour un balcon mais pour un perron en fer à cheval. Ce perron est ouvert sur la plus grande pièce du château.



Au fronton de l'avant-corps, Pomone la déesse romaine des jardins (ses attributs : l'arrosoir, le râteau et un panier rempli de fleurs et de fruits).



Arrivé sur le perron on bénéficie d'une perspective à l'infini, la vue plonge sur le grand étang et le vertugadin devient alors invisible donnant l'impression d'un a pic vertigineux.



Le château côté cour d'honneur

L'architecte du château et du parc est Jean-Baptiste Courtonne (1711-1781), fils de Jean Courtonne qui a réalisé l'Hôtel Matignon à Paris. C'est la seule réalisation de grande envergure qui nous reste de cet architecte puisque les deux autres auxquelles il apporta de grandes transformations (le Palais du Temple à Paris 3^{ème}, et le château de l'Isle-Adam) ont été détruits.

Le château est placé à mi pente entre la grande allée d'entrée et le talus à vertugadin qui descend jusqu'à l'étang. L'esthétique de ce château « entre cour et jardin » est épurée mais élégante. Ce bel édifice classique de style Louis XV reste sobre en réaction à la période art rocaille. Il en est de même à l'intérieur avec beaucoup de formes concaves et convexes.

L'entrée se situe côté cour d'honneur orientée nord et le jardin côté sud. Versailles est orienté est-ouest.

La façade du côté de l'entrée est animée par deux avant-corps latéraux plus prononcés que du côté jardin et un avant-corps central reprenant le motif de la rotonde à trois pans, très répandu dans la construction privée depuis la Régence et dont Courtonne le père fut un des promoteurs.



La rotonde à trois pans centrale qui marque l'entrée du château est haute et étroite. Elle porte les armoiries de la famille du Tillet de la Buisnière avec la couronne de marquis.

Au rez-de-chaussée, les arcs en plein cintre des portes fenêtres sont surlignés. Toutes les fenêtres des avant-corps et de la rotonde sont ornées d'agrafes (sculptures placées au milieu du linteau ou de l'archivolte). Au-dessus de la porte d'entrée on trouve un coquillage (style rocaille modéré).

On remarque le décrochement du toit au-dessus de chaque aile. Sur le devant quelques cheminées car on est dans la cour d'honneur ; elles sont plus nombreuses côté jardin.

A l'étage (en cours de restauration en ce mois d'août 2012), se trouvent vingt-deux chambres.

Les petites lucarnes, parfois discutées esthétiquement, rappellent les chambres qui abritaient les domestiques les plus proches.

Depuis la cour d'honneur, l'architecte a ordonné une perspective rayonnante : l'allée centrale qui mène à la grille d'entrée et quatre allées (deux de chaque côté) qui rayonnent vers le sous-bois. Le petit chemin sur la droite mène directement au parc à la française mais on ne peut pas y aller car abandonné depuis une cinquantaine d'années et ayant subi de lourds dégâts lors de la tempête de 1999, il n'est pas encore restauré.

A partir de cette allée centrale rayonnent des percées dans les sous-bois qui abritent en leur centre des statues italiennes du 18^{ème} siècle provenant de la villa du cardinal Altieri à Rome. Au-dessus de ces statues judicieusement placées, on a taillé les arbres de telle manière que le soleil dans sa course diurne éclaire à son lever le matin la statue de Mars puis en milieu de matinée celle d'Athéna, l'après-midi, il éclaire Apollon (c'est ce que l'on voit lors de la première visite guidée de l'après-midi) et il va se coucher sur Vénus.



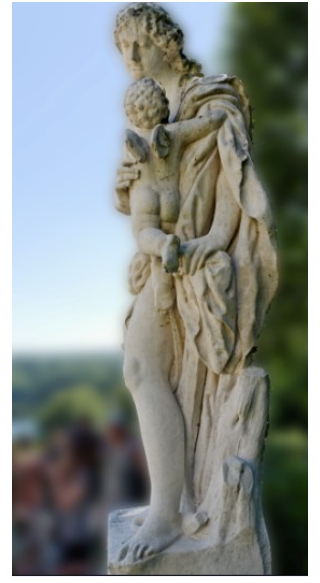
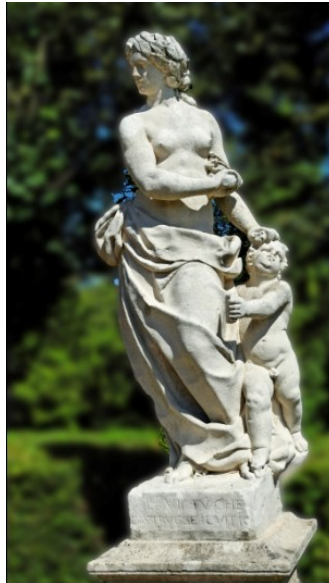
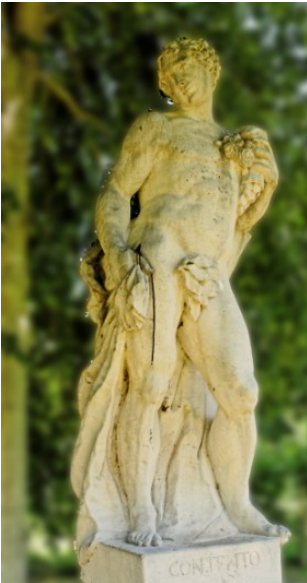
Allée centrale menant à la grille et deux allées rayonnantes avec Apollon (éclairé) et Vénus (dans l'ombre)



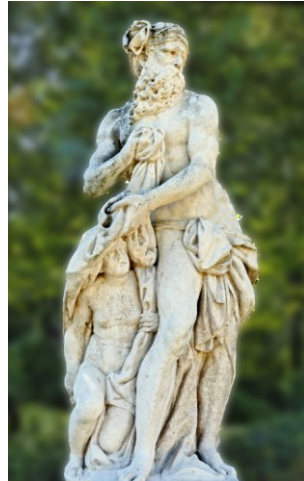
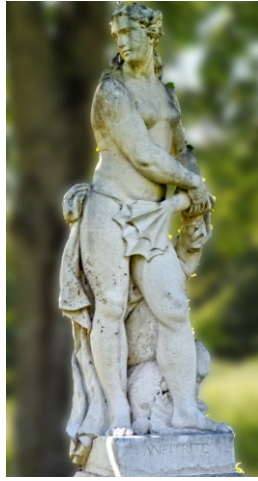
Apollon



L'ensemble du parc est entouré de murs sauf au bout de ces percées. L'architecte a supprimé le mur et remplacé celui-ci par ce qu'on appelle des ha-ha (ou saut de loup) afin de dégager la vue quand on est à l'extérieur du parc, tout en bloquant le passage. Ce ha-ha est un fossé entouré de deux petits parapets et empêche le passage des animaux.



Les deux allées de chaque côté du vertugadin ainsi que le jardin côté sud du château sont bordés d'arbres et de statues qui proviennent (comme celles sur le devant du château) de la villa d'Este sur le lac de Côme. Elles datent du 17ème siècle.



Il faut quitter le domaine et en faire tout le tour pour accéder à la grille d'entrée du « Château du Haut ».

L'entrée du château



La grille d'honneur est décorée des armes de la famille des Villefranche et de Mérode (les deux dernières familles propriétaires de Villarceaux jusqu'en 1975) surmontées de la couronne de marquis, puisqu'à partir du 17^{ème} siècle Villarceaux était un marquisat.



De part et d'autre de l'entrée, à gauche le logement du concierge transformé en chapelle et à droite l'ancien pavillon de l'escadron de garde. Les pierres proviennent du « Château du Bas » puisque c'est Charles-Jean-Baptiste du Tillet qui démantèle ce château. Devant la grille d'honneur, un arrondi que l'on retrouve aussi dans les cours d'hôtels particuliers parisiens pour faciliter les manœuvres des carrosses.

L'intérieur du château du Haut

Nota : En ce moment (août 2012), on ne visite que le rez-de-chaussée et seules les photos sans flash sont permises.

Lors de la vente du domaine dans les années 1970, tous les meubles furent vendus aux enchères. Des musées en achetèrent et certains ont accepté de les remettre dans leur lieu d'origine.

Le château à l'intérieur a été très bien restauré et on y trouve des objets, boiseries, mobiliers, tableaux... certains signés de grands maîtres (Boucher, Oudry, Natoire, Heurtaut ...).



Petit vestibule avec une très jolie sculpture de Leda et le cygne (1830) par Antoine Etex. Je considère personnellement que cette statue a bien sa place dans ce château. Rappelons que dans la mythologie Zeus prit la forme d'un cygne pour la séduire. Dans les pièces adjacentes à cette entrée où l'on trouve les portraits de jolies femmes en particulier Ninon de Lençlos et Françoise d'Aubigné, Zeus ne serait-il pas revenu sous les traits des différents séducteurs (en particulier Nicolas de Mornay) qui ont habité ce domaine de Villarceaux ?



Le grand salon



Le grand salon



Le grand vestibule



La chambre d'apparat (dans le lit on n'y dormait pas, on recevait).



La bibliothèque



Chaise à porteur magnifiquement restaurée.
Panneaux peints en camaïeu de bleus des ateliers de François Boucher.



Belle console de Nicolas Heurtaut



Le salon de jeu



La salle à manger



Remarque : Au Domaine de Villarceaux (Val d'Oise) se tenait en août 2012 une exposition du Maître brodeur Ollivier Henry. Il recrée des costumes des XVIIe et XVIIIe siècles et les salons du château du haut leurs servaient d'écrin. Cette exposition permet notamment de bien montrer ce qu'étaient les robes à vertugadin.



on peut voir aussi dans le château de très jolies grisailles provenant de l'atelier de Natoire



La destinée du domaine après la révolution

Grâce à ses bontés envers ses paysans et à la protection de son frère, greffier au Tribunal Révolutionnaire, le marquis du Tillet traverse sans vrai encombre la Révolution. Toutefois ses deux fils émigrent et la famille devient suspecte. En janvier 1794 l'inventaire des meubles est dressé et des scellés sont posés mais la famille du Tillet se voit laisser le « comestible » pour subsister. Deux ans plus tard, Charles du Tillet meurt, âgé de 86 ans.

Les demoiselles du Tillet, Henriette et Charlotte, héritent de leur père et vendent le domaine à Noël-Gilbert Dauvry en 1798, à l'exception du prieuré que Lakanal avait acheté en 1796 comme Bien National.

En 1812, après avoir d'ailleurs fait abattre la plus grande partie des bâtiments, Lakanal le revendit finalement à ce même Noël-Gilbert Dauvry.

En 1829, le domaine est cédé à Antoine Rousselle dont la fille épouse un Cartier. Une descendante, Amélie Cartier, épouse Guy de Tulle marquis de Villefranche. Au début du 20ème siècle, le fils né de ce mariage épouse Thérèse de Mérode.

La famille de Villefranche reste propriétaire du Domaine, jusqu'en 1975, date à laquelle celui-ci est vendu aux enchères. On rappellera que le domaine de Villarceaux fut dans les années 1970-1975 au cœur d'un énorme scandale financier (cf http://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Villarceaux).

Le domaine est acquis par une Fondation Suisse : la Fondation Charles Léopold Mayer.

Depuis 1989, un bail emphytéotique en a confié l'entretien, la valorisation et la promotion au Conseil Régional d'Ile-de-France qui se charge de la remise en état et de l'ouverture au public.